

Quand on a plus de 40 ans, trouver du travail n'est pas une mince affaire. L'âge constitue encore, hélas, un critère d'embauche. Grâce au Centre Eurêka, les sans-emploi de plus de 40 ans peuvent réintégrer le marché du travail. L'itinéraire s'est rendu sur place pour mieux comprendre les succès de cet organisme.

Monique Crevier, 49 ans, était à l'emploi d'une banque depuis quelques années lorsque son poste a été aboli, en 2002. Après avoir rencontré un orienteur, elle a décidé de donner un nouveau tournant à sa carrière, ce qui l'a amenée sur les bancs de l'université. Maintenant détentrice d'un BAC en communications et relations humaines, Monique s'est inscrite au club de recherche d'emploi du Centre Eurêka, où on offre une formation pratique de trois semaines en techniques de recherche d'emploi. Au moment de l'entrevue, elle en était à sa deuxième semaine. «Je me sens de plus en plus solide et je me suis beaucoup préparée intérieurement. Il ne me reste plus qu'à frapper aux portes», dit-elle fièrement.

Un problème de santé peut aussi être un obstacle à la recherche d'emploi. Monsieur Éric, 55 ans, a été victime d'un accident de travail en 2006, alors qu'il travaillait sur un chariot élévateur, dans un magasin de fournitures de bureau. Il en conserve des séquelles permanentes au dos qui font en sorte qu'il ne peut plus effectuer de travaux physiques. Éric ne perd pas espoir. «Avant, je me sentais isolé et mal outillé pour chercher du travail. On m'a convaincu que mon problème de santé n'était pas un handicap et qu'il faut que je fasse valoir positivement mes compétences.»



En arrière, de gauche à droite : Gilles Drouin, conseiller en emploi au Centre Eurêka, et Paul Gagner, directeur général du Centre Eurêka.

En avant : Jean-Marc Saint-Vil, Monique Crevier et Monsieur Éric, «clients» du Centre Eurêka.

Photo : Jérôme Savary

Une vidéo vaut mille mots

L'une des techniques enseignées, qui fait ses preuves depuis les 32 années d'existence du Centre Eurêka, est la simulation d'entrevue sur vidéo. Les candidats peuvent ainsi voir leur comportement en regardant en groupe leur entrevue filmée. «Nous montrons aux candidats qu'ils ne sont pas en entrevue pour quémander du travail, mais bien pour offrir et vendre leurs services, et pour revendiquer un poste. En réalité, c'est l'employeur qui a le plus besoin du candidat que le candidat d'un travail», confirme M. Paul Gagner, directeur général du Centre Eurêka depuis huit ans. M. Gagner comprend bien la situation des personnes qui cherchent un emploi, car il a déjà été dans la même situation et a été en recherche d'emploi pendant plusieurs mois.

Les services du Centre Eurêka ne s'arrêtent pas aux techniques d'entrevue. Leur objectif est d'aider les candidats à mieux évoluer personnellement dans leurs recherches. «En rencontre individuelle, plusieurs de nos clients ont des deuils à faire quant à leur passé au travail. Leur estime de soi est parfois au plus bas. Le stress lié à la recherche d'emploi et la pression de l'entourage en sont souvent la cause», déplore M. Gilles Drouin, conseiller en emploi au Centre Eurêka. Monique Crevier, par exemple, n'a reçu aucun soutien de sa famille. «C'est-tu fini tes patentes?», se faisait-elle dire alors qu'elle était aux études.

Les indispensables X et boomers

Il semble évident que le marché de l'emploi a de plus en plus besoin de la génération X et des baby-boomers, puisque le

taux de placement du Centre Eurêka est de 82 %. L'organisme à but non lucratif est d'ailleurs l'un des rares au Québec à offrir un service continu à sa clientèle, pendant 12 mois. Sa clientèle provient en grande partie de personnes déjà servies par Emploi Québec. Les spécialistes d'aide en emploi prouvent que les 40 ans et plus ont fait leurs preuves et qu'on a besoin d'eux!

Renseignements sur le Centre Eurêka : www.centreeureka.org.